

L'Internationale Aujourd'hui

par Jonas Potyguar

Nous présentons ci-dessous les positions adoptées par la majorité du S.U., lors de ses derniers congrès (en 1991 et 1995) sur le caractère de l'époque dans laquelle nous vivons. Nous commençons la discussion par ce caractère (entendu comme les éléments économiques et politiques **typiques** d'un moment historique donné), vu que c'est cela qui doit définir **la forme** que doit prendre l'Internationale et le mouvement ouvrier mondiale. Les principales positions politiques du S.U. sont donc exposées dans les résolutions de ses congrès successifs :

"...Nous sommes à la fin d'une époque ouverte par la Première Guerre Mondiale et la Révolution Russe..."(1).

"L'époque à laquelle le mouvement ouvrier international se déterminait en fonction de la victoire et de la dégénérescence de la Révolution Russe est close. Malgré que celle-ci, en tant qu'expérience fondatrice, constitue un apport historique et programmatique nécessaire... elle n'est plus la référence stratégique centrale en fonction de laquelle se définissent les révolutionnaires du monde entier..."

"Le programme de fondation de la Quatrième Internationale synthétisait l'expérience bolchevique de la révolution russe et de la lutte contre la dégénérescence Stalinienne de la première révolution socialiste victorieuse. Cette acquis est nécessaire mais il n'est plus suffisant..."(2).

"Certaines références historiques qui renvoient à des fissures ou des ruptures complexes au sein du mouvement communiste des années 30 vont être relativisées, donnant naissance à une nouvelle valeur de la séparation classique et fondamentale entre révolutionnaires et réformistes, et même entre sociaux-démocrates et anticapitalistes..."(3);

"Les divisions entre les sociaux-démocrates et les bolcheviques, et même entre ex-staliniens et révolutionnaires, n'ont plus lieu d'être..."(4).

Sur le terrain de l'économie mondiale, le S.U. développe une position qui pourrait être une mutation historique du mode de production capitaliste :

"...les multinationales étaient de fait jusqu'alors les agents d'une métropole impérialiste dans les pays dominés et instituaient des relations biunivoques, complétées par un système de domination politique. Avec la Mondialisation, les relations sont d'entrée multilatérales et les groupes multinationaux ont atteint une nouvelle phase dans l'internationalisation, ce qui les conduit peu à peu à s'émanciper dans les relations avec leurs Etats d'origine..."

"...La fusion des capitaux engendre des oligopoles dont les relations avec les Etat d'origine s'atténuent..."

"Dans les conditions actuelles, la C.E.E. signifie le démantèlement de l'Etat providence, la construction d'une forteresse impérialiste et l'évolution d'un fort Etat supranational..."(5).

Et ils finissent en donnant leur vision du caractère que devrait prendre l'Internationale :

"Nous n'avons pas la prétention, fille d'un autre temps, d'être le Parti mondial de la révolution. (...)La conception centraliste de l'Internationale, et même la conception du Comintern de la première époque, doivent être abandonnées de nos jours..."(6)

Comme on peut le voir par ces citations, le S.U. travaille avec une caractérisation de l'époque et du monde qui correspond à un type défini d'Internationale. Avant de réfuter un à un tous ces arguments, (servant à couvrir la capitulation honteuse du S.U. devant les appareils contre-révolutionnaires et réformistes), nous voulons partir de la caractérisation de l'époque faite par Kautsky en 1909, développée par Lénine et corroborée par la Première Guerre Mondiale et la révolution Russe : c'est l'époque de l'impérialisme, de la décadence capitaliste, des guerres et des révolutions.

L'ORIGINALITE DE LA III° INTERNATIONALE AU TEMPS DE LENINE

UNE NOUVELLE EPOQUE

Peu de mois après que la guerre ait éclatée, après que les partis de la deuxième Internationale aient soutenu leurs bourgeoisies nationales, abandonnant ainsi, de fait, l'internationalisme prolétarien, Lénine écrit que la II° Internationale est définitivement morte. A partir de la guerre, il commence à développer la caractérisation faite par Kautsky ("*nous entrons dans une phase absolument différente du développement graduel pacifique antérieure.*"), en lui donnant une base économique :

"*La guerre européenne signifie une grandiose crise historique, le début d'une nouvelle époque...*"

"*Rappelons quelle est la base de la substitution de la précédente époque "pacifique" par l'ère actuelle, par l'ère impérialiste : la libre concurrence a laissé sa place à la société monopoliste des capitalistes ; tout le globe est partagé...*" (7)

"*Il faut commencer par définir, de la façon la plus complète et la plus exacte possible, ce qu'est l'impérialisme. L'impérialisme est une phase historique spéciale du capitalisme qui a certaines caractéristiques ; l'impérialisme c'est.*

1) *capitalisme monopolistique ; 2) capitalisme parasitaire en décomposition 3) capitalisme à l'agonie*"...

"*Il faut comprendre pourquoi l'impérialisme est un capitalisme à l'agonie, une transition vers le socialisme : le monopole, qui naît du capitalisme, est de fait son agonie, le début de la transition vers le socialisme. C'est la même signification qu'a la gigantesque socialisation du travail par l'impérialisme.*" (8)

"*Tout au long du XX° siècle on a entièrement défini cette nouvelle phase du capitalisme, sa phase supérieure et ultime.*" (9)

A partir de la guerre s'établit une polémique entre Lénine et Kautsky, qui avançait l'hypothèse d'un super impérialisme qui partirait d'une exploitation conjointe du monde par le capital financier, unifié à l'échelle internationale ; il n'y avait plus, dans ce cadre, d'affrontements entre les capitaux financiers nationaux. Lénine attaqua ce raisonnement en disant qu'il cherchait à atténuer (sur le papier) les contradictions du mode de production capitaliste, pour justifier la politique opportuniste de la seconde internationale.

Toute cette analyse **scientifique** de Lénine, prouvée par de grands faits historiques (les deux premières guerres, les dizaines de révolutions, la montée et la chute du nazisme et du fascisme, la grande dépression des années 20, le boom d'après guerre et la nouvelle crise, les révolutions à l'Est, etc.) le S.U. l'abandonne en disant simplement :

"*nous sommes à la fin d'une époque ...*"

DEFINITION DE L'OPPORTUNISME

..."*à l'époque de la phase contemporaine, de la phase impérialiste ...*

La banqueroute de la II° Internationale est la banqueroute de l'opportunisme qui à grandi sur le terrain des particularités de l'époque historique passée (appelé "pacifique") qui a obtenu durant les dernières années une prédominance effective au sein de l'internationale. (10)

"*Toute la lutte de notre parti (et en général du mouvement ouvrier européen) doit s'orienter contre l'opportunisme. Il ne s'agit pas d'un courant, d'une tendance ; cela (l'opportunisme) est un instrument organisé de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier.*" (11)

"*L'époque impérialiste ne tolère pas la coexistence, dans un même Parti, d'éléments de l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire et de l'aristocratie semi-petite bourgeoise de la classe ouvrière, qui se contente des miettes et les privilèges accordés par la position de "domination" de "leur" nation. La vieille théorie selon laquelle l'opportunisme est une "tendance légitime" dans un Parti unique éloigné des "extrémisme" s'est convertie aujourd'hui en la plus grande tromperie de la classe ouvrière, est devenue le plus grand obstacle pour le mouvement ouvrier.*" (12)

Sur toute cette analyse **scientifique** selon laquelle l'opportunisme n'est pas une simple tendance mais un cancer au sein du mouvement ouvrier, un agent de l'impérialisme à l'intérieur du mouvement, éprouvé jusqu'à l'usure par la sociale démocratie (et cause de la déroute de la révolution Allemande et de plusieurs autres révolutions) et par le stalinisme à échelle gigantesque, et qui dérouta toutes les révolutions depuis 1927, le S.U. tire un trait dessus avec une simple phrase : "*Les divisions entre social-démocrates et bolcheviques, et même entre ex-staliniens et révolutionnaires n'ont plus lieu d'être.*"

UN NOUVEAU TYPE DE PARTI ET D'INTERNATIONALE

Les bolcheviques se sont développés comme un nouveau type de parti révolutionnaire de combat et comme embryon d'une direction internationale révolutionnaire, grâce aux conditions **particulières** de la Russie (conditions révolutionnaires et non réformistes) qui anticipaient **nationalement** ce que seront plus tard les caractéristiques générales du monde .

"Pour réussir dans cette nouvelle tâche, le parti prolétarien peut avoir besoin dans l'avenir d'une organisation de type totalement différent." (13)

UN MOUVEMENT INTERNATIONAL

"...le mouvement social-démocrate est international par nature. Ce qui ne signifie pas uniquement que nous devons combattre le chauvinisme national. Cela signifie aussi que le mouvement naissant dans un pays jeune ne peut se développer qu'à la condition qu'il applique l'expérience des autres pays. (14)

...UNE INTERNATIONALE CENTRALISEE DEMOCRATIQUEMENT

D'une manière très différente de celle de la II^e Internationale, dans laquelle les décisions d'un congrès n'étaient pas obligatoires pour les sections nationales, la III^e Internationale vota dans ses statuts :

"L'Internationale communiste n'ignore pas que, pour arriver à la victoire, l'association internationale des travailleurs, qui lutte pour l'abolition du capitalisme et l'instauration du communisme, doit avoir une organisation fortement centralisée."

Lors du 2^e Congrès une discussion pratique s'établit autour de la centralisation de l'Internationale :

"Le camarade Ramsay affirme : laissez que nous, les communistes anglais, tranchions cette question. Que serait l'Internationale si une petite fraction quelconque disait : certains d'entre nous son en faveur de cela et d'autres sont contre ? ; laissez-nous répondre seuls à ces questions ? Pourquoi alors l'Internationale, le Congrès et toute cette discussion ? Le camarade Mc Laine a uniquement parlé du rôle du parti politique. Mais cela touche aussi les syndicats et le parlementarisme. Il est entièrement exact que la majorité des meilleurs militants révolutionnaires s'oppose à l'adhésion au Labour Parti, parce qu'ils sont contre le parlementarisme comme moyen de lutte. C'est pour cela qu'il serait peut être préférable de discuter cette question dans une commission. Cette commission devra examiner et étudier ce problème, qui sera tranché sans faute lors de ce congrès de l'Internationale Communiste. Nous ne pouvons pas être d'accord avec le fait que cette question soit uniquement tranchée par les communistes anglais ...(...)...ce serait imiter les pires des habitudes de la II^e Internationale." (15)

POUR TIRER UN BILAN DU ROLE DE LA III^e INTERNATIONALE LENINE DIT:

"L'importance universelle historique de la III^e Internationale, réside dans le fait qu'elle a commencé à mettre en pratique le mot d'ordre le plus importante de Marx, le mot d'ordre qui résume le développement du socialisme et du mouvement ouvrier tout au long de ce siècle, le mot d'ordre exprimé dans ce concept : dictature du prolétariat." (16)

"Quand, en son temps, nous avons commencé la révolution internationale, nous ne le l'avons pas fait en étant persuadés de ce que nous pourrions aller plus vite que son développement, mais parce que toute une série de circonstances nous ont poussés à la commencer. Nous pensions : ou la révolution internationale vient à notre secours, et alors nous avons pleinement la garantie de notre victoire, ou nous porterons jusqu'au bout notre modeste labeur révolutionnaire avec la conviction de ce que, en cas de déroute, et malgré tout, nous servirions la cause de la révolution, et notre expérience serait utile pour d'autres révolutions. Pour nous il était clair que la victoire de la révolution prolétarienne était impossible sans l'appui de la révolution mondiale. Déjà avant la révolution, et après elle, nous pensions : ou la révolution éclate immédiatement -ou au pire bientôt- dans les autres pays plus développés dans leur aspect capitaliste ou sinon, nous succomberons." (17)

Toute cette analyse scientifique débouche sur la construction d'un parti mondial de la révolution, centralisé démocratiquement, comme sous-produit de la nouvelle époque, un parti de combat, apte à diriger la lutte pour la destruction de l'Etat bourgeois. Cette Internationale qui pendant ses quelques années de vie, avant la dégénérescence stalinienne, a gagné à la révolution, à la construction des soviets et de la dictature du prolétariat l'ample majorité de l'avant-garde ouvrière mondiale. L'unique parti mondial qui a fait ses preuves par une révolution ouvrière. Le S.U., d'un revers de mains, tire un trait sur cette inégalable expérience historique avec l'argument suivant : "...elle ne représente plus la référence centrale en fonction de laquelle doivent se définir les révolutionnaires du monde entier. Et "...la conception centraliste de l'Internationale doit être abandonnée de nos jours." De tous les points de vues cette affirmation du S.U. est fausse. La dictature du prolétariat (qui est par nature antinomique à la dictature bureaucratique stalinienne) ne serait plus le principe le plus important des marxistes révolutionnaires ?

Pour nous il est impossible d'atteindre notre objectif, le socialisme mondial, sans passer par la phase transitoire de la dictature révolutionnaire du prolétariat. Cela a été prouvé par la réalité des 80 dernières années, tant dans un aspect positif, lors des premières années de gouvernement soviétique, qu'après, avec la dégénérescence stalinienne nationaliste. Nous ne laissons pas de côté non plus l'expérience des quelques années de l'existence de cet Etat ouvrier révolutionnaire, au temps de Lénine, parce qu'il a dégénéré en devenant la pire des dictatures bureaucratiques que l'histoire ait jamais connue, de la même manière que l'humanité ne tire pas un trait sur l'expérience de la Grande Révolution française parce qu'elle a fini par restaurer la monarchie .

Nous ne tirons pas non plus un trait sur l'expérience de la III^e Internationale, qui fut la première et la plus forte tentative de construction d'une direction révolutionnaire mondiale. Depuis cette époque et jusqu'à nos jours, jamais, dans aucune circonstance, on n'a pris le pouvoir ni exproprié la bourgeoisie avec une organisation "gélatineuse", floue, fédérative. La lutte pour le pouvoir, pour la destruction de l'Etat bourgeois, pour l'expropriation des exploités a exigé et exige une organisation fortement centralisée et disciplinée. A moins que l'objectif d'une telle organisation ne soit pas la défaite de l'ordre bourgeois, mais l'alternance de pouvoir par la voie de la démocratie bourgeoise, qui aurait une "valeur universelle", et qui est le chemin de la social-démocratie, du néo-stalinisme et du S.U.

Depuis la destruction de la III^e Internationale par le stalinisme, ce problème décisif est sans solution, permettant ainsi que l'impérialisme prolonge son existence dans sa phase la plus barbare, ce que nous voyons, chaque jour un peu plus, dans notre actualité. Il suffit de dire que, si peu après la deuxième guerre mondiale il avait existé une direction internationale, aujourd'hui nous aurions le socialisme sur toute la planète.

Pour le S.U. cet héritage est décidément trop lourd. Non pas parce qu'il n'est plus utile à la lutte révolutionnaire, mais parce que les alliés actuels du S.U. piétinent les principes du mouvement ouvrier mondial.

Analysons maintenant l'époque actuelle, partant des caractéristiques avancées par Lénine, pour voir si une de ces caractéristiques a été démentie ou non par la réalité.

Lénine a développé le raisonnement selon lequel l'impérialisme est le capitalisme monopolistique en décomposition et agonisant, que sa caractéristique fondamentale (son essence) est le monopole (qui remplace la libre concurrence) qui prend certaines formes essentielles : les cartels, le monopole des grandes banques, la conquête des matières premières par les trusts, le partage du monde entre les cartels internationaux (à l'époque il y en avait une centaine de par le monde), l'exploitation des nations opprimées et le fait que la décomposition capitaliste se manifeste dans la naissance d'un énorme secteur de rentiers (spéculateurs). Dans les années 30 Trotsky disait que le nombre de chômeurs dans le monde oscillait entre les 10 Millions de personnes en période de "prospérité" et 20 Millions en période de crise .

Aujourd'hui toutes ces caractéristiques se sont exacerbées à l'extrême .

Les trusts du temps de Lénine étaient des miniatures si on les compare aux transnationales d'aujourd'hui. A l'époque de la mondialisation, 100 grandes entreprises dominent les deux tiers du commerce mondial et détiennent un tiers des investissements de capitaux, et agissent en accord avec leurs grands Etats impérialistes, qui ont constitué trois grands blocs commerciaux (NAFTA, CEE et Asiatique), chacune avec son Etat impérialiste dominant (USA, Allemagne et Japon) pour défendre les intérêts de ses transnationales. Cette concentration de la richesse d'une part, a engendré une mer de misère d'autre part, confirmant ainsi de façon dramatique la théorie de la misère croissante de K.Marx.

En 1960 le 20% des plus pauvres se partageaient 5% du revenu mondial tandis que les 20% des plus riches se partageaient 58,3% de celui-ci. En 1990 le revenu des plus pauvres a baissé à 3,4% tandis que celui des plus riches a augmenté à 64,5%. Le revenu de 358 multimillionnaires est égal au revenu de 2 milliards de personnes. Aujourd'hui dans le monde, le chômage (et l'emploi précaire) touche 800 millions d'individus, environ 40 millions se trouvent dans les pays impérialistes .

Par ailleurs, le caractère parasitaire de l'impérialisme est démontré actuellement par la place qu'occupe le capital fictif (usurier) qui domine toutes les autres formes de capital. La spéculation financière mondiale est le principal commerce de cette fin de siècle. C'est là que circulent un billion de dollars par jour !!!

Ce caractère parasitaire s'est exacerbé de façon spectaculaire ces 30 dernières années avec l'endettement généralisé (public et privé) comme manière d'atténuer la crise, ce qui la transforme en une longue agonie, au lieu d'une explosion comme en 1929. La dette publique des pays développés, qui en 1974 était de 35 % du P.I.B., s'élevait en 1994 à 68 % !!! Ce qui signifie que pratiquement toute la production des pays impérialistes est hypothéquée auprès des grandes banques qui dominent l'économie mondiale. Loin de signifier le développement de ce système, la mondialisation c'est son agonie. Ce que le spéculateur gagne d'un côté est perdu de l'autre proportion. Ce n'est pas un "développement" basé sur la production matérielle de biens. La bulle financière mondiale est sur le point d'exploser. Ce "crash" boursier ne serait que l'expression la plus spectaculaire du problème dont l'essence est la décadence du mode de production capitaliste dans sa dernière phase, l'impérialisme.

La seule tentative sérieuse du S.U. de démontrer scientifiquement le postulat selon lequel nous serions dans "une nouvelle phase de développement du capitalisme", est lorsqu'il affirme que les transnationales se sont "émancipées" de leurs Etats nationaux et que cela est démontré par la constitution d'un Etat supranational fort en Europe, qui englobe une mutation réelle du mode d'accumulation capitaliste, ouvrant une nouvelle époque. Il faut dire que cette thèse est à la mode (bourgeoise, soit dit en passant) à l'heure actuelle. C'est le plus grand "conte de fée" de cette fin de siècle !!! Derrière se cache l'idéologie selon laquelle le

capitalisme peut connaître une nouvelle phase de croissance, ouvrant une nouvelle époque de "développement des forces productives", dans laquelle le capitalisme comme système aurait un rôle progressiste.

Ce n'est là que le subterfuge, l'excuse des directions traîtres pour passer dans le camp de ceux qui défendent le capitalisme (ou la restauration capitaliste) évidemment avec un "visage humain", avec une "redistribution des richesses" etc...

Mais examinons avec plus d'attention ce raisonnement, parce que de fait, si cela était vrai, nous serions devant une nouvelle époque de croissance capitaliste, dans la mesure où le système surmonterait la grande contradiction entre l'internationalisation de la production et les frontières nationales, allant ainsi vers une coordination plus harmonieuse des forces de production aujourd'hui disponibles dans le monde avec la construction d'un Etat supranational, qui serait l'instrument supposé d'une telle coordination .

Il suffit de présenter le problème pour constater l'inexactitude de cette thèse, qui ne peut être corroborée par la réalité.

Le système capitaliste a élevé la technique à un niveau jamais atteint auparavant et unifié le monde à travers des liens économiques. La production de biens est sociale et, en même temps, elle est un complexe réseaux international. Mais le capitalisme étouffe les forces de production dans la prison de la propriété privée et dans celle des frontières nationales. La contradiction, dans l'internationalisation de la production (exprimée de façon déformée dans les blocs commerciaux et les transnationales), est qu'elle se heurte à la camisole de force des Etats nationaux qui, sous le capitalisme, continuent d'être les protecteurs et les garants des bénéfices des capitalistes.

Il est vrai que, dans certains secteurs de l'économie, l'Etat passe le manche à l'initiative privée à travers les privatisations et les réductions des dépenses sociales. Mais en général le poids de l'Etat dans l'économie au lieu de diminuer, dans la dernière période a augmenté, et cette intervention s'est exprimée de différentes manières : en injectant du capital public dans l'économie, pour éviter que la crise actuelle ne se transforme en une grande dépression (voir le Japon) ; dans les dépenses publiques des Etats, fait déjà cité antérieurement ; se développe aussi le protectionnisme des marchés dans les pays impérialistes.

L'Etat capitaliste, dans la période de décadence, joue un rôle important comme investisseur et garant des commerces des capitalistes, pour éviter une grande dépression de l'économie mondiale. Il agit comme un défenseur des relations de propriété (dans le cas présent, privée) tout en continuant à être le noyau central de l'expansion capitaliste. Sans même parler du rôle de gendarme (qui est l'élément décisif de tout Etat, sa fonction naturelle) comme nous l'avons vu lors de la guerre du Golfe Persique avec les troupes nord américaines (derrière le masque de l'ONU), ou les troupes russes en Tchétchénie, ou encore les troupes italiennes (derrière le masque de l'OSCE) en Albanie, pour protéger "ses" propriétés et intérêts.

L'impérialisme, c'est l'union des transnationales avec les Etats nations. Aujourd'hui les transnationales dominent l'économie mondiale, mais c'est une grave erreur de considérer que ces entreprises sont mondiales, qu'elles n'ont plus de "patrie" parce qu'elles produisent partout dans le monde. La réalité démontre que la propriété de ces entreprises, le contrôle de leurs capitaux, restent entre les mains de la matrice (U.S, japonaise, allemande, etc.) et liés aux intérêts des Etats nationaux (U.S.A., Japon, Allemagne) qui ne sont plus que des conseils d'administration de ces transnationales .

Bien qu'une grande partie de la production, de l'emploi et des revenus de ces entreprises soient en dehors du pays siège, seulement 1 % des transnationales ont la moitié -ou plus- de leurs investissements en dehors du pays siège. Les 100 plus grandes transnationales ont des investissements qui s'élèvent à 3,2 billions de dollars U.S. : 2,3 billions se trouvant dans les pays d'origine de ces entreprises, tandis que 1,2 billions se trouvent à l'extérieur. En 1996 les bénéfices des entreprises américaines a atteint le chiffre de 556 000 millions de dollars, environ 438 000 millions de dollars venaient des U.S.A, tandis que 118 000 millions venaient du reste du monde ; à cela s'ajoute le fait que 80% des investissements de capitaux se font dans les pays impérialistes.

La propriété de l'entreprise, le contrôle du capital, continuent d'être Allemand, Américain, Japonais, Français, Italien, etc. Cela est en relation avec la structure de ces entreprises qui est basée sur la propriété privée, qui a besoin d'un Etat (forces armées, lois, parlement, monnaie, frontières, etc..) qui les protègent et les aident dans la "lutte" pour leurs profits. Plus la crise est grave, plus l'union entre les transnationales et leurs Etats impérialistes devient nécessaire .

"Le capital continue d'être politiquement et militairement divisé en Etats autonomes et indépendants les uns des autres ce qui n'est pas un hasard. Cela reflète fondamentalement la propriété privée, la concurrence et l'utilisation de l'Etat par les fractions du capital organisées nationalement pour défendre ses propres intérêts. En périodes de crise la concurrence, les contradictions, la compétition interimpérialistes s'aiguisent." (18)

Le meilleur exemple pour caractériser tout ce que nous venons d'affirmer est le cas de Nestlé : implanté sur tous les marchés du monde, avec 197 000 employés et 423 usines dans 62 pays, il faut savoir que 98 % de ses ventes se font en Suisse, tandis que 2/3 de ses actions sont réservées à des citoyens Suisses.

La contradiction entre l'internationalisation de la production et les frontières nationales ne peut se résoudre qu'avec un gouvernement mondial, une monnaie mondiale et le contrôle des forces de productions libérée de la camisole de force de la propriété privée. Imaginer une seconde que les capitalistes en finiront avec la concurrence entre eux, pour former un gouvernement mondial (ou supranational) harmonieux, c'est rêver d'un monde idyllique, réformiste, qui n'a rien à voir avec la brutale réalité.

L'irruption de blocs commerciaux annonce l'association étroite entre les transnationales et leurs Etats dans une dure lutte pour la division du marché mondiale. L'augmentation des conflits de classes et interimpérialistes sont l'expression de l'aiguïsement des contradictions du système impérialiste. Ce que démontre cette crise c'est que les forces productives engendrées par le capitalisme ne peuvent plus être contenues dans le cadre des relations sociales et de propriété bourgeoises, et y compris dans le cadre des Etats nationaux. La solution à cette contradiction passe par rompre avec la propriété privée capitaliste et par la destruction des frontières qui séparent les nations, en construisant des fédérations socialistes en Europe, en Asie, en Amérique Latine, en Amérique du Nord, en Afrique, et dans le Moyen-Orient, afin d'établir une fédération socialiste mondiale. Seule la classe ouvrière pourra accomplir cette tâche .

Les faits démontrent que toutes les principales contradictions de l'impérialisme se sont exacerbées à l'extrême, prouvant ainsi la justesse des analyses de Lénine, selon lesquelles l'impérialisme est la phase supérieure et ultime du capitalisme, sa phase de décadence et d'agonie, qui s'est prolongée jusqu'à aujourd'hui grâce à la trahison de la social-démocratie et du stalinisme.

La combinaison de la crise de l'économie mondiale (avec la fin du "boom" d'après guerre), avec la chute du stalinisme et la crise de la social-démocratie, ferment une période de l'histoire (marquée par le "boom" économique de l'après guerre et par le poids du stalinisme) et indique que nous revenons à la normalité du système impérialiste, à ce qui est typique de l'époque ouverte en 1914 : les conflits, les guerres et les révolutions, provoquées par l'exacerbation des contradictions du système. La compréhension consciente de cette étape n'annule pas mais intègre le fait qu'il y aura des hauts et des bas cycliques, tant sur le terrain de l'économie comme sur celui de la politique .

Contrairement à ce qu'affirme le S.U, cette situation rend encore plus urgente et possible la continuité de la tâche initiée par les bolcheviques, la construction d'un Parti mondial de la révolution socialist. Ou nous faisons face à cette tâche, qui prendra des années, ou nous verrons de la façon la plus déchaînée qui soit, les caractéristiques les plus barbares de ce système en décomposition.

LA QUATRIEME INTERNATIONALE : TENTATIVE DE CONTINUITE DE LA TROISIEME

Au début des années 30, Trotsky initie la tâche de réunification des marxistes-révolutionnaires pour construire une nouvelle Internationale, puisque la III^e, sous la botte du stalinisme, avait été complètement défigurée (théoriquement, programmatiquement, politiquement et organisativement). Cette dégénérescence fut consommée avec la politique du P.C. Allemand, orientée par le Comintern, qui a permis la prise de pouvoir d'Hitler. Ce travail a été entrepris sur la base des acquis et de l'expérience de la III^e Internationale et cherchait ainsi à la continuer. Dans la vision de l'époque :

"Depuis la dernière guerre, le capitalisme est entré définitivement dans une phase de décomposition et de décadence...(.). Les progrès de la science et de la technologie dans le cadre de la décomposition capitaliste signifient seulement une augmentation du chômage "technologique", la ruine des classes moyennes, et une énorme concentration des richesses." (19)

"L'impérialisme est la phase supérieure du capitalisme d'un point de vue économique objectif; il a élevé les forces productives à leur niveau maximum de développement dans le cadre de la propriété privée et a fermé toute possibilité d'un développement ultérieure. En faisant cela, il a ouvert l'ère de la décadence capitaliste." (20)

Sur le terrain des principes, du programme et de la tactique (Trotsky) s'est appuyé aussi sur le travail de la III^e Internationale:

"Les premiers congrès de l'Internationale Communiste nous ont laissé d'importants outils programmatiques : le caractère de l'époque moderne comme époque impérialiste, c'est-à-dire de déclin capitaliste ; la nature du réformisme moderne et les méthodes pour le combattre ; la relation entre démocratie et dictature prolétarienne ; le rôle du Parti dans la révolution prolétarienne ; la relation entre le prolétariat et la petite bourgeoisie, spécialement la paysannerie (question agraire), le problème des nationalités et la lutte pour la libération des peuples colonisés ; le travail dans les syndicats ; la politique du front unique ; la relation avec le parlementarisme, etc. Les quatre premiers congrès ont soumis toutes ces questions à une analyse principielle qui n'a toujours pas été surpassée". Et comme conclusion au programme de l'Opposition de Gauche Internationale (Trotsky) ajoutait : "La reconnaissance de ces principes sur la base des résolutions des quatre premiers congrès du Comintern est la condition indispensable pour permettre l'adhésion d'organisations, de groupes ou d'individus, dans l'Opposition de Gauche internationale."(21)

Sa vision de l'internationale partait de l'expérience de l'Internationale Communiste et était régie par les mêmes principes organisationnels : "...l'Opposition se doit d'agir dès le début comme une fraction internationale, comme l'ont fait les communistes à l'époque du Manifeste Communiste, ou à l'époque de la Première Internationale, ou comme la Gauche de Zimmerwald au début de la guerre. Dans tous les cas il s'agissait de groupes numériquement réduits, ou d'individus isolés. (...) Ceux qui croient que la

gauche internationale se structurera un jour comme un conglomérat de petits groupes nationaux, et que par conséquent l'unification internationale peut être repoussée de façon indéfinie tant que les groupes nationaux ne se sont pas fortifiés, attribuent au facteur international une importance secondaire et c'est pour cette même raison qu'ils se jettent sur les voies de l'opportunisme national." (22)

"Si la gauche communiste du monde regroupait seulement cinq individus, ils auraient aussi le devoir de construire une organisation internationale en même temps qu'ils construisent une ou plusieurs organisations nationales."(23)

A cette vision internationaliste des partis de notre époque, Trotsky ajoutait, en défense d'une internationale centralisée démocratiquement :

" L'opportunisme est, par nature, nationaliste, étant donné qu'il se base sur les nécessités locales et circonstancielles du prolétariat, et non sur sa tâche historique. Pour les opportunistes le contrôle international est intolérable et, dans la mesure du possible, ils réduisent leurs liens internationaux à des formalités sans contenu, ils imitent ainsi la Seconde Internationale."(24)

"Nous ne sommes pas pour la démocratie en général, mais nous sommes pour la démocratie centraliste. C'est pour cela que nous mettons la direction nationale au dessus de la locale, et la direction internationale au dessus de la nationale. Le parti révolutionnaire n'est pas un club de débats, où chacun peut y débattre comme dans un café.(...) Le parti est une organisation pour l'action. L'unité des idées partisans doit être garantie par des procédures démocratiques, mais le cadre idéologique du parti doit être rigide et délimité."(25)

" Baser notre travail sur le principe de fédération -même lorsqu'il s'agit d'une organisation sérieuse- va à l'encontre de l'abc du centralisme démocratique." (26)

Sur tous les terrains, depuis le point de vue du programme, la conception du Parti et de l'Internationale, la IV^e à été la continuité de la III^e. L'apport fondamental de la IV^e Internationale à la théorie marxiste à été l'étude, la caractérisation et la politique à mener face à la bureaucratie stalinienne et aux Etats ouvriers dégénérés. L'analyse de ces Etats a conduit la IV^e à conclure sur la nécessité d'une révolution politique qui en finirait avec la bureaucratie et au développement de lutte antibureaucratique dans tous les organismes du mouvement ouvrier mondial, pour la défense de la démocratie ouvrière et de la morale révolutionnaire, en tant que principes du mouvement. Son pronostique selon lequel le mouvement ouvrier mettrait à bas la bureaucratie ou, alors, la bureaucratie mènerait ces Etats vers la voie sans issue de la restauration capitaliste, a été pleinement confirmé par les événements de 1989, 50 ans après avoir été énoncés. Aujourd'hui, cette analyse est soumise à une furieuse discussion sur le caractère des Etats dans toutes les organisations marxistes, mais quel que soit le litige, il partira nécessairement de l'élaboration faite par la IV^e internationale à cette période.

Le plus grand mérite de la IV^e Internationale a été de maintenir le fil de la continuité de la théorie, du programme et de la politique marxiste-léniniste dans la période la plus difficile de l'histoire de l'humanité, avec de profondes déroutes pour le mouvement ouvrier, sous la botte du stalinisme d'un côté, et de l'autre, du nazi-fascisme.

Malgré que la IV^e Internationale se soit limitée, lors de sa fondation, aux seuls trotskystes, cela n'est pas dû à la politique de Trotsky. Il avait pour objectif de fonder une Internationale avec tous les marxistes-révolutionnaires sur la base d'un programme principal. C'est pour cela qu'il chercha à collaborer avec Ruth Fischer (zinovieviste allemande), avec Leonetti (gramsciste italien), Andrés Nin, Pivert, Sneevliet et beaucoup d'autres camarades qui ne provenaient pas de l'Opposition de Gauche Internationale. L'isolement a été le produit du pire moment de défaite de la classe ouvrière, et de la violente pression du stalinisme, qui était la direction indiscutable du mouvement ouvrier, secondé par la social-démocratie.

La IV^e Internationale a permis d'unir les marxistes-révolutionnaires en défense d'un programme, d'une tradition et d'un noyau organisationnel qui synthétisait l'expérience du mouvement ouvrier depuis le Manifeste Communiste, et particulièrement l'expérience de la Révolution Russe et des quatre premiers congrès de l'Internationale Communiste. Son mérite fut de sauver l'héritage du marxisme et principalement , de créer une internationale.

La social-démocratie a cessé d'exister comme internationale en 1914. Le stalinisme a dissout la III^e Internationale en 1943, pour faciliter un accord avec l'impérialisme. Depuis lors, tous les courants **bureaucratiques**, ont démontré leurs caractères nationalistes et réactionnaires, et n'ont jamais voulu construire une internationale, que se soit le maoïsme, le castrisme, le lulisme ou le sandinisme.

La IV^e Internationale a cherché, de toutes les manières, à donner une **continuité** à la III^e du temps de Lénine. Trotsky n'a pas appelé à reconstruire la III^e parce qu'à cette période celle-ci existait encore et était synonyme des pires trahisons et perversions dont peut être capable une direction contre-révolutionnaire. Nous considérons la IV^e comme la continuité de la III^e, c'est pour cela que nous sommes pour sa reconstruction et non pour la construction d'une V^e Internationale ou pour un retour à la I^e Internationale. Parce que ce sujet est très complexe et polémique, nous aborderons ce thème dans un prochain article.

En synthétisant la longue marche pour la construction de l'Internationale, Trotsky disait:

"Le monde capitaliste n'a pas d'issue, à moins que l'on considère comme une issue son agonie qui se prolonge. Il est nécessaire de se préparer pour de longues années ou décennies de guerres, d'insurrection, de brefs intervalles de trêves, de nouvelles guerres et nouvelles insurrections. Un jeune parti révolutionnaire doit s'appuyer sur cette perspective. L'histoire lui donnera suffisamment d'opportunités et de possibilités de s'aguerrir, d'accumuler l'expérience et de mûrir. Plus vite l'avant-garde révolutionnaire fusionnera, plus brève sera l'étape des convulsions sanglantes, et moindres seront les destructions que souffrira notre planète."(27)

LA NECESSITE ET LA POSSIBILITE DE CONSTRUIRE AUJOURD'HUI L'INTERNATIONALE REVOLUTIONNAIRE

Nos désaccords avec le S.U. ne s'arrêtent pas à l'analyse de l'époque et aux caractéristiques de l'Internationale. Des événements révolutionnaires dans l'ex Union Soviétique et à l'Est en 1989, le S.U. arrive à la conclusion selon laquelle à cette **étape** "nous partons de conditions considérablement détériorées pour la construction d'une Internationale" et que cela empêche même le "surgissement de petits partis révolutionnaires."

SA VISION DE LA CORRELATION DES FORCES...

"La classe ouvrière a perdu un round historique. La révolution a été déroutée."(28)

"Néanmoins, les grands bouleversements sociaux ne sont plus à l'ordre du jour en Europe capitaliste, bouleversements qui pourraient poser des bases politiques et sociales pour le surgissement de petits partis révolutionnaires qui pourraient regrouper plusieurs dizaines de milliers de membres."(29)

"La chute définitive du système stalinien en URSS a débouché sur une grande offensive de la fraction pro-capitaliste de la bureaucratie et d'autres partisans de la généralisation du marché et de la privatisation ...(...). Cette évolution réactionnaire s'explique en grande mesure par le recul du mouvement ouvrier et la radicalisation des pays impérialistes depuis la récession des années soixante."(30)

...et des possibilités des révolutionnaires aujourd'hui.

"Mais le blocage des politiques réformistes dans les pays capitalistes et la défaite du système bureaucratique amène à remettre en doute tout le projet socialiste. Cette perte de crédibilité n'empêchera pas les explosions sociales... mais elle freinera la cristallisation de l'énergie sociale autour d'un nouveau projet révolutionnaire."(31)

"...les inégalités internationales des processus sont telles que le regroupement mondial des révolutionnaires ne sera pas, malheureusement, à l'ordre du jour, dans les années à venir."(32)

Nous, nous pensons exactement le contraire!! Nous assistons à l'émergence de deux facteurs colossaux, qui ouvrent une nouvelle parenthèse historique : le mythe de la croissance et de la stabilité capitaliste, qui a dominé lors du "boom" de l'après guerre, s'est effondré. Cette crise qui vient de loin, qui remonte aux années 70, a obligé l'impérialisme à déclencher une contre-révolution économique permanente, qui a assumé sa caractéristique néolibérale, dont nous ressentons aujourd'hui les effets les plus dévastateurs, donnant naissance à de nouveaux et grands affrontements de classe. Ce "boom" a donné une base sociale de masses à la social-démocratie dans les pays impérialistes et a permis une "relative" stabilité dans les pays impérialistes. Ce processus (d'effondrement de ce mythe) s'est combiné avec la chute du plus grand appareil contre révolutionnaire que l'histoire ait connu, qui a permis de confondre le socialisme avec le stalinisme, et qui était la base de sustentation de la "théorie" du "socialisme dans un seul pays" qui, à son tour, a donné "une base économique" à la politique de non construction d'une Internationale.

Ces deux faits qui **se combinent** ont ouvert une étape de grande polarisation sociale, de situations révolutionnaires objectives dans plusieurs pays du monde, une étape marquée par des guerres et des révolutions, par des grèves et des affrontements, qui se rapprochent **du cœur** de l'impérialisme : Europe, Etats-Unis et Japon. Pour la première fois dans l'histoire, les trois secteurs de la révolution mondiale, les prolétariats des pays impérialistes, des pays colonisés et semi-coloniaux et des pays de l'Est et de l'ex Union Soviétique, tendent à agir en commun, à entrer en scène dans un unique processus mondial de lutte. Nous voyons partout dans le monde le début de la crise des plans néolibéraux, frappés par des grèves générales (ou sectorielles importantes) en Russie, en France, en Italie, en Allemagne, en Corée, en Argentine et au Mexique. Des processus révolutionnaires en Albanie, au Zaïre ou en Palestine.

Cette **étape** offre la possibilité aux marxistes-révolutionnaires de se lier au mouvement ouvrier et à ses organisations, et la possibilité de jouer un rôle de premier plan dans ces affrontements qui sont déjà en cours et qui augmenteront dans la prochaine période.

Cela est possible car les barrières des organisations staliniennes et social-démocrates, qui séparaient comme un mur les révolutionnaires des masses, cèdent. Le stalinisme a perdu le grand appareil qui lui donnait son autorité politique. La social-démocratie s'est transformée en un réformisme sans réforme, étant donné que la fin du "boom" de l'après-guerre a signifié la fin des miettes accordées par l'impérialisme au prolétariat pour "l'amadouer", ce qui donnait une base sociale au contrôle du mouvement ouvrier, par la social-démocratie, dans les pays impérialistes.

Cette étape offre la possibilité au marxistes-révolutionnaire de s'implanter dans le mouvement ouvrier avec un programme révolutionnaire adapté à l'époque et à l'étape actuelle. Une partie importante des marxistes-révolutionnaires, soit se sont convertis en des sectes complètement étrangères au mouvement ouvrier pour préserver un programme "pur" ; soit se sont adaptés aux courants bureaucratiques "progressiste" abandonnant ainsi le programme marxiste.

Les marxistes-révolutionnaires doivent et peuvent rompre avec cet isolement et se lier avec le mouvement ouvrier, bataillant pour sa direction avec un programme de classe, révolutionnaire et internationaliste, dans une lutte à mort contre tout type de direction bureaucratique ou/et petite bourgeoise.

Cet ensemble de facteurs favorisent **le début** d'une étape **révolutionnaire**, de grande polarisation sociale, qui peut durer des années ou des décennies, avec des hauts et des bas, des victoires et des défaites, qui permettront de forger et d'aguerrir une direction révolutionnaire internationale.

La révolution albanaise a démenti toute la vision du monde du S.U. : quelques années après la chute du régime stalinien (qui a été une "*défaite historique*" pour le S.U.), nous avons assisté à un soulèvement populaire typique (comme celui de 1905 et de février 1917 en Russie, qui pour le S.U. font partie "du passé"), avec insurrection et décomposition des forces armées, avec armement massif de la population et émergence d'organismes soviétiques embryonnaires.

En même temps, cette révolution a démasqué le rôle du néostalinisme (les nouveaux amis du S.U.), qui est entré dans le gouvernement de restauration de Bérisha et qui tente désormais de désarmer la population d'un commun accord avec l'intervention militaire impérialiste, imitant ainsi, dans ses pires moments, Kerenski en 1917 en Russie.

Ce qui nous manque (et dont l'absence peut, possiblement, mener à la défaite de la révolution) c'est une direction révolutionnaire, comme celle des bolcheviques en 1917. Et c'est précisément pour cela que nous disons : la première tâche du mouvement ouvrier mondiale est celle de construire **cette** direction internationale révolutionnaire, sous peine de voir les plus extraordinaires efforts que font et feront les masses dans le monde entier, se terminer en déroute du même genre.

La réalité de la révolution albanaise nous a justement montré **l'opposé** de ce que défend actuellement le S.U. La réalité nous offre aujourd'hui plus de possibilités dans la construction de partis révolutionnaires, dans chaque pays, insérés dans le mouvement ouvrier et dans la construction d'une internationale révolutionnaire. Cette analyse ne cherche pas à diminuer le poids des appareils existants, qui veulent se **recycler** et qui continuent à diriger le mouvement ouvrier. Ce que nous disons c'est que la crise actuelle a affaibli ces appareils et que leur existence rend encore plus urgente la construction d'un Parti mondial qui se construira dans une lutte à mort contre **ces** appareils et **leurs** idéologies mensongères.

UNE METHODE POUR RECONSTRUIRE L'INTERNATIONALE REVOLUTIONNAIRE

Les prochaines années seront témoins d'un profond regroupement des forces marxistes-révolutionnaires dans le monde. Cette caractérisation est commune à la majorité des organisations marxistes-révolutionnaires. Sur ce terrain, aussi, il existe un désaccord de fond avec le S.U (auquel nous ne pouvons accorder qu'un léloge : celui d'être "cohérent" sur toute sa ligne) :

Les alliés du S.U. seront...

"dans la mesure où ces secteurs (qui se situent entre la social-démocratie et la gauche révolutionnaire) s'opposent à la politique social-démocrate (notez bien qu'ils ne font aucune référence au stalinisme) et qu'ils sont prêts à lutter pour des réformes radicales, ils constituent un élément très important tant pour la lutte sociale, politique et électorale, que pour l'émergence progressive d'un nouveau programme anticapitaliste et socialiste, pour des activités qui fassent converger des courants politiques et des forces sociales aujourd'hui éparses. Ainsi s'ouvrent non seulement des possibilités d'unité d'action, mais aussi un débat général sur l'orientation politique et sur la nécessité d'une formation politique de la classe ouvrière"(33)

...la méthode pour regrouper les révolutionnaires..

"Construire aujourd'hui une Internationale plus forte et plus ample implique différents types

de travail unitaire ...(...) nous distinguons trois types de travail unitaire :

a) *Le front unique...(...)*

b) *L'unité avec les autres organisations révolutionnaires (...)* Rien ne justifie aujourd'hui de maintenir une séparation organisationnelle parce qu'il existe des désaccords d'interprétation de la dégénérescence de l'Union Soviétique et du phénomène stalinien qu'il a engendré; (...) Toute vision qui ferait de la conformité analytique la condition de convergence organisationnelle, sans démontrer qu'il existe des conséquences politiques importantes en provenance des désaccords théoriques, est une conception dogmatique, sectaire et monolithique de l'organisation, (...)

c) *regroupement plus large avec d'autres forces de gauche.(...)..les avant-gardes anticapitalistes dans un cadre partisan, ou aussi l'adhésion à des partis qui ont surgis de la crise du mouvement ouvrier, qui ont une influence de masses et qui développent dans la pratique une ligne de résistance à la politique néolibérale.*

Ces nouvelles forces peuvent, elles (ils se réfèrent au point c) mener, d'un travail unitaire à la formation d'une nouvelle internationale plus large ?(...)". Ils répondent positivement en ajoutant: "Cela peut impliquer de nouvelles forces...ou une force massive comme celle du P.T. du Brésil...(34)

...et le programme du S.U. pour le regroupement mondial marxiste :

"Les revendications transitoires constituent un pont entre les revendications immédiates qui répondent aux nécessités urgentes et la conquête du pouvoir.

Mais ces ponts, ces liens, sont maintenant très précaires. Où se trouve le pouvoir ? Toujours concentré dans les appareils d'état réellement existants, mais aussi dans les institutions régionales et internationales.

Il s'agit de reformuler les premières ébauches de réponses qui conduisent à une proposition d'ensemble face à l'ordre établi :

a) *citoyenneté / démocratie (...)*

b) *contre la dictature du marché. (...)* droit à l'emploi (...) recyclage des bénéfices de la productivité (...) droit pour les citoyens et les citoyennes à la propriété sociale ... le droit à la propriété sociale n'implique pas nécessairement la nationalisation...

c) *solidarité entre les générations (protection sociale, écologie)*

d) *solidarité sans frontières ; désarmement ; constitution d'espaces politiques régionaux, internationalisation des droits sociaux."* (35)

Ces différentes positions avancées par le S.U. expriment clairement la position de plusieurs organisations et militants révolutionnaires qui cherchent à rabaisser le programme pour construire "une internationale plus large".

Cela va à l'encontre de l'abc du marxisme sur le terrain des unifications entre les révolutionnaires, ou encore sur celui de la construction internationale.

La construction de la III^e Internationale se fit sur la base du triomphe de la révolution Russe et des franches délimitations d'avec la social-démocratie et le centrisme (Kautsky et Cie).

Le second congrès de l'I.C. à approuvé les conditions d'admission à l'Internationale Communiste, avec un programme qui cherchait à définir clairement le mouvement ouvrier mondial, ce programme était la base politique pour les fusions et l'entrée dans la III^e Internationale.

D'après ces 21 conditions, la propagande et l'agitation devaient attaquer impitoyablement non seulement la bourgeoisie mais aussi ses complices réformistes de tout poil, ils défendaient la nécessité de créer parallèlement à des organisations légales un organisme clandestin ; la nécessité de l'agitation politique sur le front parmi les troupes ; et exigeaient une rupture totale avec les réformistes ; l'appui au mouvement d'émancipation des colonies exigeait l'expulsion de l'impérialisme ; la nécessité d'une campagne persévérante à l'intérieur des syndicats et des organisations de masses ; les partis devaient être construits selon les principes du centralisme démocratique.

Ces délimitations amenèrent à des ruptures entre les communistes et les réformistes dans le monde entier. Dans certains pays les communistes gagnèrent la majorité des partis socialistes à la III^e Internationale, dans d'autres il se produisit une rupture, une partie considérable venant à l'I.C.

La direction de l'I.C. ne négligea aucune opportunité d'établir des accords afin de construire des partis révolutionnaires unifiés avec des secteurs qui, sans faire partie des P.C., avaient une politique révolutionnaire. Par exemple, le Second Congrès approuva une résolution qui appelait l'U.S.P.D. (les sociaux-démocrates de gauche allemands), l'I.W.W. (syndicalistes révolutionnaires des U.S.A.) et les Comités de Délégués d'Usine d'Angleterre à l'unité, sur la base d'un programme révolutionnaire. Cette politique de

Front Unique Révolutionnaire porta ses fruits dans plusieurs pays. En Allemagne, l'unification de l'U.S.P.D. avec les communistes (sur la base de la défense de la dictature du prolétariat et du pouvoir des Soviets, qui étaient les axes programmatiques qui délimitaient clairement les organisations révolutionnaires des réformistes) créa, pour la première fois, un parti communiste avec influence de masse. Le K.P.D., après cette unification, avait environ 350 000 militants.

A la différence de la politique d'entrisme des communistes anglais dans le Labour Party, qui cherchaient à entrer dans une organisation réformiste de masses, avec une indépendance totale de critique pour détruire la direction de ce parti, ou à la différence de la politique de Front Unique (qui est un accord entre organisations ouvrières pour lutter ensemble pour une revendication spécifique commune) qui a pour but de démasquer les directions traîtresses, la politique de **Front Unique Révolutionnaire** présuppose un programme principal et un objectif clair pour avancer vers la construction d'un parti commun avec des organisations révolutionnaires, par conséquent, cela exige des relations **loyales** entre les organisations qui composent ce Front Révolutionnaire.

Le processus de constitution de la IV^e Internationale fut la plus sérieuse tentative de construction d'une internationale, partant d'un Front Unique Révolutionnaire. En 1933, Trotsky et l'Opposition de Gauche rendirent publique la conclusion selon laquelle la III^e Internationale était morte, et appelèrent à la formation d'une nouvelle Internationale, la 4^e. Mais, jusque 1938, elle n'avait toujours pas été fondée. La cause fondamentale était que Trotsky chercha intensément à trouver des alliés dans cette tâche, en particulier dans les secteurs qui ne faisaient pas partie du courant qu'il dirigeait. La politique du fondateur de la 4^e a été de rechercher la constitution d'un Front Unique Révolutionnaire international comme un moyen d'arriver à la fondation de la 4^e.

Pour ce faire, il commença par définir un programme de 11 points, partant des acquis programmatiques des quatre premiers congrès de l'I.C., auxquels il ajoutait : l'indépendance du parti prolétarien quelles que soient les circonstances ; la reconnaissance du caractère international de la révolution prolétarienne (rejetant ainsi la théorie du socialisme dans un seul pays) ; la reconnaissance de l'Etat soviétique comme un Etat ouvrier, malgré sa dégénérescence stalinienne ; la reconnaissance de la nécessité de ce que les communistes travaillent systématiquement dans les organisations ouvrières de masses, surtout dans les syndicats réformistes ; la nécessité de mobiliser les masses à travers des consignes transitoires, la nécessité de développer une politique de front unique avec des organisations ouvrières de masse, tant syndicales que politiques ; la nécessité de créer une Internationale Communiste, et la reconnaissance de la démocratie partisane, du centralisme démocratique.

Sur la base de ces 11 points, "Le Bloc des Quatre" composé de l'opposition de Gauche Internationale plus le S.A.P. (d'Allemagne), l'O.S.P. et le R.P.P. (de Hollande), trois organisations qui regroupaient quelques milliers de militants, appela conjointement à la constitution d'une nouvelle Internationale.

La fondation de la IV^e Internationale se fit en 1938, avec une ample majorité de trotskystes, ce qui n'était pas dû à la politique de Trotsky, qui cherchait toujours à regrouper tous les marxistes-révolutionnaires disposés à donner une continuité à l'oeuvre entreprise par la III^e Internationale au temps de Lénine ; cela était plutôt le fait des conditions objectives du pire moment de l'histoire, des plus grandes déroutes du mouvement ouvrier mondial.

Etant donné le poids et le danger du nazi-fascisme dans le monde, les P.C., qui refusaient tout front unique avec la social-démocratie pour combattre le nazisme, passèrent d'une politique sectaire à une politique opportuniste de Front Populaire, qui consistait à s'allier avec les bourgeoisies impérialistes "démocratiques" pour "dérouter" le fascisme. La menace fasciste et la politique de front populaire amenèrent les alliés centristes de l'Opposition de Gauche Internationale dans le camp du stalinisme. La tâche de maintenir en vie les traditions révolutionnaires de la révolution Russe et de la III^e Internationale incombant au seul courant dirigé par Trotsky.

Comme on peut le voir par ce petit tour d'horizon historique, la politique de front unique révolutionnaire est à l'opposé de celle du S.U., qui a pour principaux alliés les restes recyclés du stalinisme, et pour seul programme l'abandon de la lutte de classe pour une supposée lutte de la "citoyenneté" pour la "démocratie", "contre la dictature des marchés", pour la "solidarité sans frontières" et le "désarmement".

Ce programme du S.U. concrétisé en Europe, en arrive jusqu'à défendre... "*l'europanisation des multinationales stratégiques*", en même temps qu'il abandonne la tâche de globaliser les luttes des travailleurs et de construction de son instrument, qui est l'Internationale révolutionnaire. Ce programme abandonne la destruction de l'Etat bourgeois par la prise du pouvoir par les travailleurs, l'armement du prolétariat, l'autodétermination des peuples contre l'impérialisme ; ce programme abandonne aussi l'indépendance des partis révolutionnaires face aux directions traîtresses.

Ce programme est atemporel, parce qu'il ne se réfère pas à la lutte des classes qui est concrète, il ne se délimite pas non plus des directions bureaucratiques (il tente exactement de faire le contraire) et n'a pas pour objectif de construire des partis révolutionnaires et une Internationale révolutionnaire. Il avance le mot d'ordre du "désarmement" (qui est une utopie petite bourgeoise typique des classes "illustrées" européennes), dans une étape qui tend vers des affrontements armés et des révolutions, avec armement massif du prolétariat et des secteurs populaires, comme dans le cas de l'Albanie, du Zaïre, du Congo, de Tchétchénie, de Bosnie, du Chiapas, ou de la Palestine.

Mais à quoi sert ce programme ? La réponse est simple : à s'adapter au milieu opportuniste mondial et en particulier européen, avec l'objectif de constituer "*des organisations non définies stratégiquement*" avec des secteurs du stalinisme et de la social-démocratie. C'est pour tout cela que, au lieu d'être un pôle de regroupement des organisations qui rompent avec les appareils par la gauche dans une dynamique révolutionnaire, le S.U. finira en se dissolvant dans des partis néostaliniens ou néoréformistes prétendument "anticapitalistes".

La prochaine période sera marquée par un profond repositionnement de toutes les organisations marxistes-révolutionnaires. De nouvelles organisations surgiront, des ruptures avec les appareils, en assumant des positions révolutionnaires. La lutte des classes s'aiguïsera lors de la prochaine période, engendrant une nouvelle disposition à la lutte d'importants secteurs de la classe ouvrière. Convaincus qu'il existe de meilleures possibilités pour reconstruire l'Internationale révolutionnaire, la L.I.T. luttera pour la constitution d'un front unique révolutionnaire mondial et pour un comité international (avec le nom qu'il prendra), qui regroupe organisations, courants et groupes marxistes-révolutionnaires, sur la base d'un programme principal, qui parte de l'héritage du mouvement révolutionnaire mondial, qui réponde aux principaux faits de la lutte des classes et qui se délimite clairement de tous les appareils bureaucratiques et petits bourgeois, n'hésitant pas à les démasquer devant les masses. Ce front unique révolutionnaire international sera un pas transitoire (avec l'organisation transitoire qui lui correspondra, où les organisations maintiendront leur complète indépendance), vers la construction d'un Parti mondial, centralisé démocratiquement, donnant ainsi continuité à la tâche initiée par la III^e Internationale (et ses quatre premiers congrès) puis par la IV^e.

Pour tout cela, il est très important le modeste mais décisif pas donné par le P.O.I. de Russie, le G.I.P.R. de Pologne et le S.I. de la L.I.T pour appeler à une réunion dans la perspective de constituer un Comité International, sur la base d'un programme élaboré par le Comité de liaison établi par la LIT et Workers International (21 points).

(..) Cet appel s'adresse "**à l'ensemble des organisations marxistes-révolutionnaires qui considèrent que les événements mondiaux rendent plus urgente encore la bataille pour la construction d'un Parti mondial, centralisé démocratiquement sur la base d'un programme révolutionnaire qui soit la continuité des enseignements laissés par les quatre internationales que le mouvement ouvrier a été capable de construire.**"

A la tâche et en avant !

Note du traducteur : Cet article a été traduit littéralement de la version espagnole publiée par Correo Internacional, d'où les termes de "billions" utilisés pages 7 et 8.

Bibliographie

(extraite de Correo Internacional)

01. Résolutions du XIVème Congrès du SU-1995 - Inprecor page. 14 - octobre - novembre 1995
02. Résolutions du XIIIème Congrès du SU 1991 - Inprecor page 8 - juin 1991
03. Résolutions XIV... page 43
04. Rapport de Socialiste Action sur le XIVème Congrès du SU
05. Résolutions XIV... page 6
06. Résolutions XIV... page 49
07. Lénine Obras Escogidas - Tome VI - page 136
08. Idem - page 127
09. Idem - tome XI page 4
10. Idem - tome V page 161
11. Lénine - Obras completas - Tome XXXV - page 196
12. Lénine Obras Escogidas - Tome V - page 220
13. Lénine - Obras completas - Tome XXXVI - page 298
14. Lénine Obras Escogidas - Tome II - page 21
15. Idem - Tome XI - page 188
16. Idem - Tome IX - page 404
17. Idem - Tome VII - page 131

18. E. Mandel - La crisis del capital - page 327
19. Léon Trotsky - Escritos - Tome IX - page 163
20. Idem - Tome X - page 161
21. Idem - Tome V - page 58
22. Idem - Tome I - page 713
23. Idem - Tome I - page 994
24. Idem - Tome I - page 417
25. Idem - Tome I - page 717
26. Idem - Tome III - page 140
27. Idem - Tome XI - page 299
28. Rapport de Socialiste Action du XIVème Congrès du SU - Intervention d'un dirigeant de la section française.
29. Résolutions du XIII Congrès du SU - Inprecor - page 39 - juin 1991
30. Idem - page 42
31. Idem - page 10
32. Résolutions du XIVème Congrès du SU - Inprecor - page 47 - oct./nov. 1995
33. Idem - page 41
34. Idem - page 45
35. Idem - page 17